

# Les liens avec nos familles

Les liens avec la famille demeurent très importants pour tout religieux.  
Voici comment, nous, Sœurs des Campagnes du Bénin, nous essayons de les vivre.

NOTRE REGLE DE VIE NOUS DIT : « *Les Sœurs seront attentives à exprimer et à prouver à leur famille l'affection qu'elles leur portent et que la vie religieuse doit purifier et développer. Elles feront tout ce qu'elles pourront pour que leurs parents et elles-mêmes bénéficient mutuellement de leurs richesses de vie* ».

## **Pour garder des liens chaque Sœur fait un séjour en famille d'une huitaine de jours par an**

Nous vivons le lien avec la famille en essayant que chaque Sœur reçoive les nouvelles de sa famille et qu'elle lui en donne. Qu'elle s'intéresse à ce qui se vit et se fait. Habituellement, chacune va partager la vie de famille par un séjour d'une huitaine de jours chaque année. Nous faisons ainsi pour permettre à chacune de garder des liens avec sa famille.

Mais nous constatons que ce n'est pas évident d'avoir les nouvelles, de savoir ce qui se vit dans les familles. Ce n'est pas toujours facile de connaître et de comprendre les préoccupations des uns et des autres, même pendant notre séjour en famille, car il faut s'asseoir avec quelqu'un, causer, pour pouvoir saisir ce qu'il vit.

## **Les Sœurs africaines reçoivent peu de nouvelles**

Lorsque nous arrivons en famille, nous ne savons pas ce que nous allons trouver, vu le peu de nouvelles que nous recevons.

Le temps de séjour est court. Tu aperçois, mais pas très en profondeur. Souvent, nos Sœurs européennes reçoivent davantage de nouvelles de leur famille que les Sœurs africaines.

## **Pour l'Africain, écrire des nouvelles n'est pas dans son sang culturel**

Nos parents écrivent rarement ou jamais. Non pas qu'ils ne veulent pas ou qu'ils ne nous aiment pas, mais parce qu'ils ne peuvent pas. Certains n'ont pas été à l'école. Pour eux, peut-être certaines nouvelles ne sont pas à dire par écrit ? Ou parfois, est-ce que notre choix de vie religieuse fait que les parents se disent « Ce n'est pas la peine d'écrire telle ou telle nouvelle, quand elle viendra, elle saura » ?

C'est peut-être aussi parce que pour l'Africain, écrire pour donner des nouvelles n'est pas dans son sang culturel. C'est plutôt d'aller voir, rendre visite à la personne, lui donner tes nouvelles et savoir les siennes.

## **Nous participons aux rassemblements et nous sommes en communion par nos prières**

Mais on participe aux événements douloureux et joyeux qui rassemblent tous les membres de la famille. Cela permet de garder le lien et montre le soutien familial.

Nous essayons aussi d'être en communion avec la famille par nos prières. Le Christ n'a jamais demandé de renier nos familles ou nos origines, de tourner le dos aux peines et aux joies de nos familles de sang, qui nous ont portées et soutenues. Il ne détruit pas les liens familiaux, car lui-même nous a donné sa mère avant de mourir. Il nous a fait connaître son Père et nous a appris à l'appeler *Notre Père*.

## **Par la vie religieuse nous choisissons d'accorder au Christ la première place et de servir les plus petits**

Il instaure plutôt un lien de priorité au Christ et à la volonté du Père, marque une certaine rupture vis-à-vis de la famille naturelle, pour permettre au religieux de lui accorder la première place dans sa vie, de se libérer intérieurement, de s'ouvrir à tous les hommes sans aucune distinction, de servir les plus petits en qui le Christ lui-même se reconnaît comme frère. « *Sa mère et ses frères, ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique.* » (Lc 8, 19-21)

Par notre vie religieuse, nous choisissons de rendre présente cette forme de vie que le Christ lui-même a choisie et vécue.

**Sœur Victorine OUBDA**  
**Prieuré de Copargo (Bénin) ■**